

Histoire du football

L'**histoire du football** rend compte de la naissance et de l'évolution du football, un sport collectif apparu au milieu du xix^e siècle en Grande-Bretagne et devenu au siècle suivant le plus populaire au monde.

Les racines que ce sport partage avec d'autres jeux de « football » remontent au Moyen Âge. Il est l'héritier de la soule médiévale, pratiqué notamment dans le Nord-Ouest de la France et dans les Îles Britanniques, et du Calcio florentin, des jeux caractérisés par leur violence et leur peu de règles.

Au début du xix^e siècle, les écoles anglaises intègrent progressivement le sport à leur cursus et impulsent sa formalisation. Les règles de Cambridge sont en octobre 1848 une première tentative d'unification des règles du football. Les premiers clubs indépendants apparaissent à la fin des années 1900 ; en 1863, onze d'entre eux fondent the Football Association, chargée d'organiser la pratique du football en Angleterre. Elle publie peu après les premières « Lois du jeu » (en anglais : *Laws of the Game*), largement inspirées par celles de Cambridge.

Dès lors, le football connaît une progression continue dans sa pratique.

En 1885, le professionnalisme est autorisé en Grande-Bretagne, tandis que les premiers clubs sont créés à travers le monde, particulièrement en Europe et en Amérique du Sud. La Fédération internationale de football association (FIFA) est fondée en 1904 à Paris par des représentants de sept pays européens. Encouragée par le succès populaire rencontré par les tournois de football aux Jeux olympiques, la FIFA organise en 1930 la première édition de la Coupe du monde, qui devient un des principaux événements sportifs planétaires.



Scènes de l'histoire du football.

Sommaire

Genèse du jeu

- Jeux de balle
- Moyen Âge
- Écoles britanniques

Unification du jeu en Grande-Bretagne

- En 1848, les *Cambridge rules*
- En 1855, les *Sheffield rules*
- Fondation de la Fédération anglaise de football
- Apparition du professionnalisme
- Diffusion en Grande-Bretagne

Développement du football

- Diffusion dans le monde
- Fondation de la fédération internationale
- Inscription aux Jeux olympiques
- Essor du professionnalisme
- Création puis prospérité de la Coupe du monde
- Consolidation des instances continentales
- Montée en puissance du football de clubs
- Professionnalisation du football féminin

Le football du XXI^e siècle

Notes et références

Bibliographie

- Travaux universitaires

Genèse du jeu

Jeux de balle

Les jeux de balle existent depuis l'Antiquité. Les Grecs connaissent plusieurs jeux de balle, se pratiquant avec les pieds ou les mains : *aporrhaxis* et *phéninde* à Athènes et *épiscyre* (*Episkyros*¹), notamment à Sparte². Chez les Romains on pratique la *pila paganica*, la *pila trigonalis*, la *follis* et l'*harpastum*. Ce dernier jeu oppose deux équipes sur un terrain rectangulaire, dans le but d'amener une petite balle au-delà des limites du camp opposé¹.

Les Chinois accomplissent également des exercices avec un ballon qu'ils utilisent pour jongler et effectuer des passes ; cette activité pratiquée sans but et en dehors de toute compétition sert à l'entretien physique des militaires (*Cuju*)¹. Les premiers textes concernant le *Cuju* datent de la fin du III^e siècle av. J.-C. et sont considérés comme les textes les plus anciens liés au sport chinois³.

Au Japon, on pratique un peu plus tard (vers le III^e siècle) le *Kemari*, jeu consistant à se passer une balle entre joueurs disposés en cercle, sans qu'elle ne touche terre¹.



Représentation de *Kemari* au Japon.

Moyen Âge

À la fin du xv^e siècle, le calcio fiorentin apparaît en Italie. Lointain cousin de l'Harpastum des Romains, ses règles sont formalisées en 1580 par Giovanni Bardi : deux équipes de 27 joueurs s'affrontent sur un terrain rectangulaire, avec l'objectif de marquer plus de buts que leur adversaire pendant les 50 minutes que durent chaque rencontre, sous la surveillance d'un arbitre. Les joueurs sont pour la plupart des nobles, âgés de dix-huit à quarante-cinq ans. Dans la pratique, ce sport est un mélange des football, rugby et lutte modernes. Il est pratiqué activement au xviii^e siècle avant de disparaître progressivement. La dernière partie officielle connue a lieu en 1739⁴.



Terrain de calcio fiorentin, en 1688.



Soule en Basse-Normandie en 1852.

Le football actuel trouve plutôt ses racines dans la soule (ou choule) médiévale. Ce jeu sportif est pratiqué de longue date dans les villages des deux côtés de la Manche. Il a pu arriver en Angleterre lors de la conquête normande⁵. La première mention écrite de la soule en France remonte à 1147⁶ et son équivalent anglais date de 1174⁷. Dès le xvi^e siècle, le ballon de cuir gonflé est courant en France⁷.

Bien que longtemps interdite pour des raisons militaires en Angleterre⁸ ou de productivité économique en France⁹, la soule, malgré sa brutalité¹⁰, reste populaire jusqu'au début du xix^e siècle dans les îles Britanniques et dans un grand quart nord-ouest de la France⁵. Le jeu est également pratiqué par les colons d'Amérique du Nord et il est notamment interdit par les autorités de la ville de Boston en 1657¹¹.

Ce jeu primitif pratiqué par les Britanniques, héritier de la soule médiévale, est caractérisé par son peu d'organisation et son degré de violence⁵. Contrairement au calcio fiorentin, le nombre de joueurs n'est pas défini (il est dans certains cas illimité) et les limites du jeu ne sont pas bien établies. Parmi ces footballs

populaires, de masse (mob-football), le football de Shrovetide, du nom des Jours gras, est notoire. Il ne compte pas d'autres règles qu'un but (amener le ballon à destination) et une règle (pas d'homicide)⁵.

Une pratique codifiée de ce type de jeu a semble-t-il existé dans la cour du roi d'Écosse vers la fin du xv^e siècle, mais n'a cependant pas perduré¹².

Écoles britanniques

Nommée football en anglais, la soule est rebaptisée folk football (en français : « football du peuple ») par les historiens anglophones du sport afin de la distinguer du football moderne¹³. Cette activité est en effet principalement pratiquée par le petit peuple comme le signale un ancien élève d'Eton dans ses Reminiscences of Eton (1831) : "I cannot consider the game of football as being gentlemanly; after all, the Yorkshire common people play it"¹⁴. (« Je ne peux pas considérer le football comme un sport de gentlemen ; après tout, le petit peuple du Yorkshire y joue. »)

Si la soule se joue traditionnellement sur des terrains ouverts, l'introduction de l'éducation sportive dans les écoles anglaises nécessite d'adapter ce jeu à des terrains clos. C'est ainsi que des footballs vont émerger dans les écoles d'Eton, Harrow, Charterhouse, Rugby, Shrewsbury, Westminster et Winchester notamment. Le Highway Act (en) britannique de 1835 interdisant la pratique du folk football sur les routes accélère cette évolution des pratiques¹⁴.

Unification du jeu en Grande-Bretagne

Les premiers codes de jeu de football écrits datent du milieu du XIX^e siècle, à Cambridge notamment¹⁵. Chaque école définit cependant ses propres règles, ce qui rend les rencontres inter-scolaires problématiques.

En codifiant le football, les Britanniques s'inspirent de l'exemple du cricket, un sport collectif structuré de longue date, et imitent l'émergence du baseball aux États-Unis. Des ligues professionnelles aux championnats et autres coupes, le football n'innove pas.

En 1848, les *Cambridge rules*

En octobre 1848, après plus de sept heures de débats entre les représentants de plusieurs établissements scolaires de Cambridge, les Règles de Cambridge (*Cambridge rules*) sont édictées. C'est la première tentative d'unification des différents codes. Il faudra cependant attendre un demi-siècle pour achever cette unification¹⁶.

En 1855, les *Sheffield rules*

En 1855, des joueurs du Sheffield Cricket Club soucieux de pratiquer du sport pendant l'hiver imaginent leurs propres règles de football. En 1857, la ville voit naître le premier club de football non scolaire : le Sheffield Football Club, qui publie ses règles de jeu à l'issue de sa première assemblée générale le 21 octobre 1858. Ces règles se diffusent alors vite dans les régions du Nord et des Midlands.

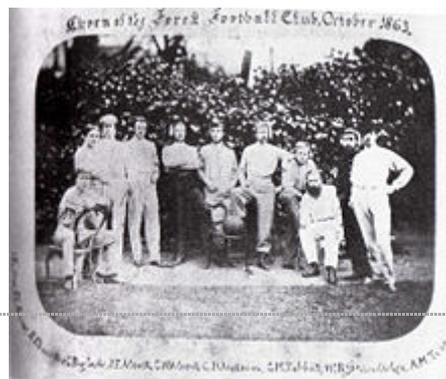
Le Sheffield FC dispute le premier match interclubs face au Hallam FC (fondé en 1860) le 26 décembre 1860, à seize contre seize¹⁷. Ces deux clubs pionniers se retrouvent en décembre 1862 pour le premier match de charité¹⁷.

Fondation de la Fédération anglaise de football

La Fédération anglaise de football (*The Football Association*) est créée le 26 octobre 1863. Son premier objectif est d'unifier le règlement. Ses règles interdisent notamment de donner des coups de pied aux joueurs et de porter le ballon avec les mains. Le match opposant Londres à Sheffield en 1866 marque un tournant, c'est la première où la durée est fixée préalablement à 90 minutes.

La Youdan Cup est la première compétition. Elle se tient en 1867 à Sheffield et Hallam FC remporte le trophée le 5 mars¹⁸. La première épreuve à caractère national est la FA Challenge Cup 1872. Neuf ans après la mise en place de règles officielles, en 1863, la taille et le poids du ballon sont normalisés. Jusqu'alors, ces détails faisaient l'objet d'un accord entre les parties concernées lors de la préparation de la rencontre.

Concernant le jeu, le passage du *dribbling game* au *passing game* est une évolution importante. À l'origine, le football est très individualiste : les joueurs, tous attaquants, se ruent vers le but balle au pied, c'est-à-dire en enchaînant les dribbles. C'est le *dribbling*. Comme Michel Platini aime à le rappeler, « le ballon ira toujours plus vite que le joueur ». C'est sur ce principe simple qu'est construit le *passing game*. Cette innovation apparaît à la fin des années 1860 et s'impose dans les années



Le Forest F.C. en 1863.



Le Royal Engineers A.F.C. en 1872 (en finale de la première FA Cup.).



Aston Villa et ses trophées en 1899.

1880. Dès la fin des années 1860, des matches entre Londres et Sheffield auraient introduit le *passing* au Nord¹⁹. C'est la version de Charles Alcock, qui situe en 1883 la première vraie démonstration de *passing* à Londres par le Blackburn Olympic. Entre ces deux dates, la nouvelle façon de jouer trouve refuge en Écosse²⁰.

Apparition du professionnalisme

Le professionnalisme est autorisé en 1885 et le premier championnat se dispute en 1888-1889. La Fédération anglaise tient un rôle prépondérant dans cette évolution, imposant notamment un règlement unique en créant la FA Cup, puis les clubs prennent l'ascendant²¹. La création du championnat (*League*) n'est pas le fait de la Fédération mais une initiative des clubs cherchant à présenter un calendrier stable et cohérent. L'existence d'un réseau ferroviaire rend possible cette évolution initiée par William McGregor, président d'Aston Villa²². Ce premier championnat est professionnel, et aucun club du Sud du pays n'y participe.



La finale de la FA Cup en 1905.

L'Angleterre est alors coupée en deux : le Nord acceptant pleinement le professionnalisme et le Sud le rejetant. Cette différence a des explications sociales. Le Sud de l'Angleterre est dominé par l'esprit classique des clubs sportifs réservés à une élite sociale. Dans le Nord dominé par l'industrie, le football professionnel est dirigé par des grands patrons n'hésitant pas à rémunérer leurs joueurs pour renforcer leur équipe, de la même façon qu'ils recrutent de meilleurs ingénieurs pour renforcer leurs entreprises²³. Pendant cinq saisons, le championnat se limite aux seuls clubs du Nord. Le club londonien d'Arsenal passe professionnel en 1891²⁴. La ligue de Londres exclut alors de ses compétitions les Gunners d'Arsenal²⁵ qui rejoignent la *League* en 1893. La Southern League est créée en réaction (1894)²⁶. Cette compétition s'ouvre progressivement au professionnalisme mais ne peut pas éviter les départs de nombreux clubs vers la *League*. Les meilleurs clubs encore en *Southern League* sont incorporés à la *League* en 1920²⁷.

Diffusion en Grande-Bretagne

Sur le modèle de la Football Association, des fédérations nationales sont fondées en Écosse (1873)²⁸, au Pays de Galles (1876)²⁹ et en Irlande (1880)³⁰. Des rencontres opposant les sélections des meilleurs joueurs de ces fédérations ont lieu dès le 30 novembre 1872 (Écosse-Angleterre), soit quelques mois avant la fondation officielle de la Fédération écossaise³¹.

L'International Football Association Board (IFAB), instance chargée de déterminer et faire évoluer les règles du football, est créée en 1882 par les quatre fédérations. Il est ainsi convenu de règles communes appliquées dans tous les pays pratiquant le football. Les matches annuels mettant aux prises ces différentes sélections se transforment à partir de 1884 en une première compétition internationale : le British Home Championship.

En pratiquant le *passing* plutôt que le *dribbling*, les Écossais dominent les premières éditions³².

Développement du football

Diffusion dans le monde

Contrairement aux sports « nobles » comme le cricket, le tennis, le hockey sur gazon et le rugby, le football n'est pas très développé au sein des clubs sportifs installés dans l'Empire britannique. Ainsi, cette discipline est aujourd'hui encore peu prisée en Inde, au Pakistan, en Amérique du Nord ou en Australie, notamment. En Afrique du Sud, les colons britanniques y importent le football dès 1869³³ puis une coupe du Natal est organisée dès 1884³⁴, mais le football, sport roi dans les townships³⁵, reste

très mal perçu par les tenants blancs de l'apartheid qui lui préfèrent le rugby, le tennis et le cricket. Le football fut, il est vrai, en pointe pour dénoncer l'apartheid et dès le 9 avril 1973, une équipe mêlant joueurs noirs et blancs représente l'Afrique du Sud lors d'un match international non officiel face à la Rhodésie³⁶.

Les Britanniques jouent pourtant un rôle important dans la diffusion du football, notamment grâce aux ouvriers dépêchés aux quatre coins du monde pour mener à bien des chantiers. Le football est par exemple introduit en Amérique du Sud par les ouvriers travaillant sur les chantiers des lignes ferroviaires. Ils montent des équipes et mettent en place des compétitions d'abord réservées aux seuls joueurs britanniques, et qui s'ouvrent progressivement aux joueurs puis aux clubs locaux. Le cas sud-américain est complexe. Il existe également des clubs britanniques qui pratiquent cette discipline et des étudiants originaires d'Angleterre jouent un rôle important dans l'introduction du football entre Montevideo et Buenos Aires³⁷. Ainsi, le football s'installe durablement dans des nations comme l'Uruguay ou l'Argentine dès les années 1870-80. En Amérique du Nord, des compétitions sont créées dans les années 1880 (1884 aux États-Unis sur la côte Est)³⁸.

La Belgique, où les universités anglaises jouent un rôle moteur³⁹, les Pays-Bas (premier club fondé en 1879³⁹), la Suisse (introduction du football dès les années 1860 et premier club en 1879⁴⁰) et le Danemark (premier club en 1876⁴¹) figurent parmi les premiers pays de l'Europe continentale touchés par le football.

L'expansion du football est également due à des étudiants ou voyageurs de toutes nationalités ayant effectué des séjours au Royaume-Uni où ils furent initiés au jeu. En France, l'introduction du football se fait ainsi principalement par l'action des professeurs d'anglais qui ramènent de leurs voyages linguistiques outre-Manche règles et ballons dans les cours d'écoles⁴². Les Britanniques sont également déterminants dans l'introduction du football en France. L'action des clubs britanniques parisiens des White-Rovers et du Standard AC fait plier l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) le 9 janvier 1894, qui, dans la droite ligne des clubs britanniques guindés, redoutait une expansion du football et de ses vices, comme le professionnalisme, les transferts et les paris et se refusait à reconnaître cette discipline⁴³. En Allemagne, le football est d'abord clairement perçu comme un corps étranger à la nation et est dédaigneusement surnommé le « sport des Anglais » par les nationalistes⁴⁴. Toutefois, le football prend racine dans les villes (premier club fondé en 1887 : SC Germania Hambourg) où ouvriers et cols blancs se rassemblent autour d'une passion commune⁴⁴. L'Europe du Nord est ainsi progressivement contaminée entre les années 1870 et le début des années 1890, puis l'Europe du Sud (Sud de la France inclus) connaît le même sort entre les années 1890 et le début du xx^e siècle.



Match de football en Belgique (Royal Excelsior Mouscron-Standard de Liège)

Fondation de la fédération internationale

La *Fédération internationale de football association* (FIFA) est fondée à Paris en 1904 malgré le refus britannique de participer à une entreprise initiée par les dirigeants français de l'USFSA⁴⁵. Le but premier de l'Union est de réduire au silence les autres fédérations sportives françaises pratiquant le football, et elle impose dans les textes fondateurs de la FIFA qu'une seule fédération par nation soit reconnue par l'organisme international. Le piège se retourne contre l'USFSA en 1908. L'Union claque la porte de la FIFA, laissant à son principal concurrent, le Comité français interfédéral (ancêtre direct de l'actuelle Fédération française de football), son siège à la FIFA⁴⁶ ; l'USFSA se retrouve isolée mais son état d'esprit contre le professionnalisme demeure la règle jusqu'à la fin des années 1920. Le racingsman Frantz Reichel prophétise ainsi en 1922 que « le football professionnel anglais périra s'il reste cantonné sur le sol britannique⁴⁷ ».



Match de football amateur à Rodez (France)

Inscription aux Jeux olympiques

Le football fait son apparition officielle aux Jeux olympiques en 1896 à Athènes, comme une épreuve de démonstration. Seul le Danemark dépêche une équipe, qui bat sans difficulté les deux clubs locaux inscrits. Il garde son statut annexe lors des deux olympiades suivantes, bien que ces deux tournois aient été reconnus *a posteriori* par le Comité international olympique. En 1900 à Paris, la Grande-Bretagne est représentée par Upton Park, qui dispose sans mal du Club français, lui-même vainqueur des Universités de Bruxelles. Quatre ans plus tard à Saint-Louis (Missouri-USA), les Canadiens du Galt FC écartent facilement leurs deux équipes concurrentes américaines.

Les sélections nationales n'apparaissent qu'en 1908 à Londres. Huit équipes sont inscrites, mais six seulement se déplacent, dont deux venues de France. La Grande-Bretagne, composée de joueurs anglais, remporte la médaille d'or aisément. Cette épreuve est la première reconnue par la FIFA, fondée en 1904. En 1912 à Stockholm, onze équipes s'inscrivent, dont l'Autriche et la Hongrie issue de l'empire d'Autriche-Hongrie et la Finlande et la Russie issue de l'Empire russe, et dix-sept matchs sont organisés, signe du développement de l'épreuve. Comme en 1908, la finale est remportée par la Grande-Bretagne sur le Danemark.

Après-guerre, les Jeux reprennent et le football y devient une épreuve d'importance, malgré le contexte de montée du professionnalisme dans le football, en contradiction avec les principes du CIO. En 1920 à Anvers, les Britanniques sont battus au premier tour. À domicile, les Belges l'emportent en finale face aux Tchécoslovaques, qui abandonnent le match en cours et sont disqualifiés.

Le tournoi suivant à Paris est le premier opposant aux Européens une équipe d'outre-Atlantique. Les Britanniques n'y participent cependant pas pour des problèmes d'acceptation du professionnalisme. L'Uruguay, une sélection inconnue en Europe mais qui a remporté à plusieurs reprises le championnat sud-américain, illumine le tournoi de sa supériorité⁴⁸. L'Amérique du Sud confirme sa supériorité footballistique en 1928 avec une finale, jouée en deux fois, opposant l'Uruguay à l'Argentine, son principal rival continental⁴⁹.

Devant le succès populaire des tournois de football aux Jeux olympiques et les problèmes avec le CIO dus à l'avènement du professionnalisme, la FIFA décide d'organiser en 1930 sa première Coupe du monde, qui supplante dès lors le tournoi olympique de football, réservé officiellement aux joueurs amateurs.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Suède est en 1948 à Londres le dernier pays ne faisant pas partie de l'Europe de l'Est à s'adjuger une médaille d'or olympique jusqu'en 1984. Les joueurs des pays communistes étaient officiellement des fonctionnaires, « amateurs d'État », leurs sélections pouvaient compter sur les meilleurs joueurs du pays, contrairement aux pays d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Sud, tant qu'ils n'avaient pas joué un match de Coupe du monde. C'est ainsi que la Hongrie (en 1952, 1964 et 1968), l'Union soviétique (en 1956 et 1988), la Yougoslavie (en 1960), la Pologne (en 1972), l'Allemagne de l'Est (en 1976) puis la Tchécoslovaquie (en 1980) remportent tour à tour la médaille d'or, avec dans leurs rangs des joueurs aussi réputés que Ferenc Puskás et Sándor Kocsis, Lev Yachine, Milan Galić, Ferenc Bene, Grzegorz Lato ou encore Oleg Blokhine.

Lors des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, la FIFA et le CIO décident d'ouvrir le tournoi à tout joueur, professionnel ou amateur, à la condition, pour les seuls Européens et Sud-Américains, de ne pas avoir participé à une Coupe du monde. À l'issue d'un tournoi bien plus équilibré, les Français l'emportent en finale sur le Brésil. Depuis 1992, le tournoi est réservé aux joueurs de moins de 23 ans, avec le droit (depuis 1996) de compter trois joueurs de plus de 23 ans dans le groupe. Ces nouvelles règles ont permis à des sélections africaines de se montrer compétitives, comme l'illustrent les médailles d'or du Nigeria et du Cameroun en 1996 et 2000.

Essor du professionnalisme

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, plusieurs nations européennes et sud-américaines autorisent le professionnalisme afin de mettre un terme aux scandales de l'amateurisme marron qui touchent ces pays depuis les années 1910. Le gardien de but international français Pierre Chayriguès refuse ainsi un « pont d'or » du club anglais de Tottenham Hotspur en 1913 ; il admettra dans ses mémoires que les joueurs du Red Star étaient grassement rémunérés malgré leur statut officiel

d'amateur⁵⁰. L'Autriche (1924), la Tchécoslovaquie et la Hongrie (avant 1930), l'Espagne (1929), l'Argentine (1931), la France (1932) et le Brésil (1933) sont les premières nations (hors du Royaume-Uni) à autoriser le professionnalisme dans le football⁵¹. En Italie, la *Carta di Viareggio*, mise en place par le régime fasciste en 1926, assure la transition entre le statut amateur et professionnel, définitivement adopté en 1946⁵².

Création puis prospérité de la Coupe du monde

Le projet d'organiser une Coupe du monde existe dès la création de la Fédération internationale de football association (FIFA) en 1904. Une première édition est programmée en 1906 en Suisse par le dirigeant néerlandais Carl Hirschmann, mais le manque de candidats conduit à l'annulation du tournoi en août 1905⁵³. Avec le développement du football aux Jeux olympiques, devenu une épreuve officielle à partir de 1908, Hirschmann envisage de faire reconnaître le tournoi olympique comme un championnat du monde de football amateur (le Comité international olympique refusant tout professionnalisme). L'idée est validée lors du congrès de la FIFA en 1914, mais la Première Guerre mondiale bloque cette initiative⁵⁴. Élu à la présidence de la FIFA en 1921, Jules Rimet, et son compatriote Henri Delaunay, relancent le projet d'une nouvelle compétition, ouverte aux professionnels, dans un contexte où les compétitions régionales rencontrent déjà un certain succès, comme le championnat sud-américain de football, qui se tient tous les ans depuis 1916, ou la Coupe internationale européenne en Europe centrale lancée en 1927. Le succès populaire, et financier, des tournois de football aux Jeux olympiques de 1924 et 1928, boycottés par la Grande-Bretagne passée au professionnalisme mais où se rencontrent des formations d'Amérique du Sud et d'Europe, permet de concrétiser le projet^{55, 56}.



L'Uruguay, victorieuse de la Coupe du monde 1930.

Le principe d'une Coupe du monde est finalement adopté par la FIFA lors du congrès d'Amsterdam le 26 mai 1928⁵⁷, avec une cadence alternée avec les Jeux olympiques. L'organisation de la première édition, prévue en 1930, est confiée à l'Uruguay, qui fête le centenaire de son indépendance et dont la sélection est double championne olympique en titre⁵⁸, aux dépens de la candidature de l'Italie, soutenue par les fédérations européennes⁵⁵. Dans le contexte de la crise de 1929 et malgré l'engagement de l'Uruguay à prendre en charge tous les frais des participants, les Européens rechignent à participer, sans parler de la Grande-Bretagne qui a quitté la FIFA en 1928. Après un travail intense de négociation de Jules Rimet, la Belgique, la France et la Roumanie et la Yougoslavie envoient finalement chacune une délégation⁵⁹. La Coupe du monde se tient avec treize participants au lieu des seize prévus. Si le Français Lucien Laurent marque le premier but du tournoi, et si les États-Unis, renforcés par des joueurs écossais, créent la première surprise face à la Belgique, la supériorité attendue de l'Uruguay de José Andrade, meilleur joueur du tournoi, et de l'Argentine de Guillermo Stabile, meilleur buteur, se confirme. Les deux sélections rivales se retrouvent en finale, dans un climat tendu⁶⁰. L'arbitre belge, M. Langenus, obtient que plusieurs milliers de policiers soient mobilisés. À l'issue d'un match de haut niveau, bien que très viril sur la fin, l'Uruguay l'emporte quatre buts à deux, après avoir été mené deux buts à un⁶¹. Malgré l'absence des principaux pays européens et certaines difficultés matérielles, notamment l'inauguration retardée du gigantesque stade Centenario, le tournoi est un franc succès, populaire⁶² et financier⁵⁵.

Malgré la crise économique, l'Italie accueille la deuxième édition de la Coupe du monde quatre ans plus tard, dans un climat de montée du fascisme en Europe. Le tenant du titre, l'Uruguay, ne participe pas en représaille de l'absence des Européens quatre ans plus tôt. Trente-deux nations s'inscrivent cette fois, un tour préliminaire doit donc être mis en place pour réduire à seize le nombre de participants à la phase finale. L'équipe d'Italie de Vittorio Pozzo reçoit l'Espagne en quart de finale : après une première rencontre âpre, les deux équipes sont à égalité et doivent rejouer le lendemain⁶³. Luis Monti rudoie un Espagnol dès le début du match, l'obligeant à sortir sur blessure, et Giuseppe Meazza offre la victoire aux siens. Ce dernier récidive face à l'Autriche en demi-finale. En finale à Rome, dans un stade rempli de militaires et devant Benito Mussolini, la Tchécoslovaquie ouvre le score mais s'incline finalement après prolongation^{64, 65}.

L'organisation de la Coupe du monde de 1938 est confiée à la France, au grand dam des Sud-Américains. L'Argentine et l'Uruguay boycottent le tournoi, l'Espagne en guerre civile et l'Autriche annexée par l'Allemagne nazie déclarent forfait. En huitième de finale, le Brésil, seul représentant d'Amérique du Sud, et la Pologne offrent un match mémorable (6-5 a.p.), marqué par le triplé de Leônidas⁶⁶. Le quart de finale opposant le Brésil à la Tchécoslovaquie se transforme lui en bataille générale, avec trois expulsions et cinq blessés. Qualifié, le Brésil défie en demi-finale l'Italie en laissant au repos des joueurs cadres comme Leônidas. Les Italiens l'emportent. En finale les Italiens conservent leur titre face aux Hongrois, un adversaire qu'ils ont l'habitude d'affronter⁶⁷.



Coup d'envoi de la finale de coupe du monde 1938, Meazza G.-Sarosi D.

Dès ces premiers tournois, la compétition affirme sa vocation professionnelle. Alors que le tournoi olympique est réservé aux amateurs, la FIFA reconnaît et accepte tous les joueurs, amateurs et professionnels, lui permettant de compter sur les meilleurs joueurs de la planète⁵⁹. En 1939, l'Allemagne, le Brésil et l'Argentine se portent candidates à l'organisation de la Coupe du monde de football de 1942. Alors que le président de la FIFA Jules Rimet est en Amérique du Sud pour évaluer les projets brésilien et argentin, la Seconde Guerre mondiale éclate. Les préparatifs sont interrompus avant le choix du pays organisateur⁶⁸.

Le congrès du 25 juillet 1946 à Luxembourg marque le retour du football, un an après l'armistice. Il est décidé que l'organisation de la quatrième Coupe du monde, prévue en 1950, est confiée au Brésil. En hommage à l'action de son président, le trophée de la Coupe du monde est renommé « Coupe Jules-Rimet » (il sera conservé par le Brésil après son 3^e titre en 1970)⁶⁹. L'Angleterre, berceau du football et dont la fédération a fait son retour à la FIFA, participe pour la première fois aux éliminatoires. Dans le stade Maracanã construit pour l'occasion, 150 000 spectateurs assistent au match décisif du premier tour entre le Brésil et la Yougoslavie, remporté par les locaux (2-0)⁷⁰. Les fiers Anglais sont par contre battus rapidement⁷¹. Le tour final oppose le Brésil, impressionnant offensivement avec son buteur Ademir^{72, 73}, l'Uruguay, son principal rival, la Suède et l'Espagne. Brésil et Uruguay s'affrontent lors d'un match décisif au Maracanã le 16 juillet 1950 devant près de 200 000 personnes. Alors que le Brésil n'a besoin que d'un match nul pour gagner la Coupe du monde et qu'il ouvre le score en début de la seconde période, l'Uruguay l'emporte finalement grâce à des buts de Juan Alberto Schiaffino et Alcides Ghiggia⁷⁴. Cette défaite est vécue comme un drame national⁷⁵, tandis que l'Uruguay est championne du monde pour la deuxième fois⁷⁶.

L'édition 1954 se déroule en Suisse. Le « Onze d'or hongrois », invaincu depuis quatre ans, est favori du tournoi. Dominateurs en début de tournoi mais diminués par les brutalités répétées de leurs adversaires, les Hongrois peinent en quart de finale face au Brésil, la rencontre se terminant en véritable pugilat^{77, 78}. La Hongrie se défait ensuite de l'Uruguay, tenant du titre, après un match homérique^{79, 80}. En finale, elle retrouve l'Allemagne, écrasée en match de poule. Les Hongrois inscrivent rapidement deux buts mais concèdent l'égalisation. À la stupeur générale, Helmut Rahn offre finalement la victoire à la RFA. Le match est surnommé le « miracle de Berne »⁸¹. La compétition confirme à chaque édition son succès croissant. 943 000 spectateurs ont assisté à un spectacle de qualité, illustré par la moyenne de 5,4 buts par match.



Fanion de l'équipe de Hongrie de la finale de la Coupe du monde 1954.

La sixième édition de la Coupe du monde, en 1958, se déroule en Suède. L'Union soviétique fait son apparition dans la compétition. Inattendue, l'équipe de France étonne par son jeu offensif⁸². La progression des joueurs français est arrêtée en demi-finale par le Brésil, grâce à un triplé du jeune Pelé⁸². La Suède, à domicile, se qualifie en battant la RFA. En finale, le Brésil l'emporte logiquement (5-2), porté par ses jeunes génies Pelé et Garrincha⁸³. Le buteur français Just Fontaine, bien alimenté par Raymond Kopa, fixe à treize le record de buts dans une seule Coupe du monde. Quatre années plus tard, la Coupe du monde retourne en Amérique du Sud. Cinquante-six pays participent aux éliminatoires. La France ne parvient pas à se qualifier⁸⁴. Le jeu devient plus défensif. Le Chili, pays organisateur, se hisse en



Djalma Santos, Pelé et Gilmar après leur victoire finale contre la Suède en 1958.

demi-finale après avoir éliminé l'Union soviétique notamment, mais s'y incline face au Brésil de Vavá et Garrincha, pourtant privé de Pelé. En finale, les Brésiliens réalisent le doublé en battant la Tchécoslovaquie de Masopust, Ballon d'or en fin d'année⁸⁵.

La Corée du Nord est la surprise de la Coupe du monde 1966 en Angleterre, où elle bat l'Italie en phase de poule. Le Brésil, hors du coup, est sorti dès les poules. L'Angleterre, qui joue tous ses matchs dans son stade de Wembley, bénéficie



Statue représentant les champions du monde anglais de 1966 Geoff Hurst, Martin Peters et Ray Wilson soulevant le capitaine Bobby Moore.

d'un arbitrage globalement favorable. Ils battent en quart de finale l'Argentine, réduite à dix après l'exclusion d'Antonio Rattín en première mi-temps⁷⁸, puis le Portugal d'Eusébio. En finale, face à la RFA, les Anglais encaissent un but rapidement, prennent ensuite l'avantage puis concèdent l'égalisation. En prolongation, un but litigieux est accordé à Geoffrey Hurst, qui marque à nouveau à la dernière minute, alors que des supporters sont entrés sur le terrain. L'Angleterre remporte sa première Coupe du monde.

La neuvième Coupe du monde de la FIFA a lieu en 1970 au Mexique, qui construit pour l'occasion le Stade Azteca. 75 sélections nationales s'inscrivent aux éliminatoires, un record. Le Portugal, la Hongrie, la France, l'Espagne et même l'Argentine échouent à se qualifier⁸⁶. La RFA et l'Angleterre se retrouvent en quart de finale : menés 2-0 à vingt minutes de la fin, les Allemands s'imposent 3-2 après prolongation. En demi-finale, l'Italie bat l'Allemagne (4-3), dont le capitaine Franz Beckenbauer joue une heure avec clavicule cassée⁸⁷. En finale, les Italiens s'inclinent 4-1 face au Brésil, qui présente lors de cette édition une des équipes les plus brillantes jamais alignées en Coupe du monde⁸⁸. Devant le métronome Gerson, Pelé étale une nouvelle fois son talent, notamment avec une tentative de lob de 50 mètres sur Ivo Viktor, un grand pont sur le gardien Ladislao Mazurkiewicz et quatre nouveaux buts dans la compétition⁸⁹. Il remporte sa troisième Coupe du monde, la troisième du Brésil qui obtient ainsi le droit de garder la Coupe Jules-Rimet.



Sur cette action, Johan Cruyff provoque un penalty dès la première minute mais la RFA gagne.

Après que le Brésil remporte l'épreuve en 1970, la compétition a lieu quatre années plus tard en Allemagne de l'Ouest. Haïti crée la surprise en se qualifiant aux dépens du Mexique. L'Australie fait également ses débuts dans la compétition. Lors du premier tour, la RFA joue la RDA avec pour enjeu la première place du groupe I. Le 22 juin 1974, la RDA bat le pays organisateur 1-0 d'un but de Jürgen Sparwasser⁹⁰. Non sans difficultés, les Pays-Bas, le Brésil et l'Italie, qui est même menée 1-0 par Haïti, se qualifient également pour la deuxième phase de poule. Lors de ce tour, les Pays-Bas dominent le Brésil lors d'un dernier match décisif alors que la RFA bat la Pologne sur un terrain inondé pour s'adjuger une place en finale. Les Pays-Bas, emmenés par Johan Cruyff, développent un football total. En finale de l'édition, la RFA, à domicile, l'emporte 2-1 contre les Pays-Bas⁹¹. Malgré la défaite de son équipe en finale, Cruyff est désigné meilleur joueur de la compétition.

Les qualifications de la Coupe du monde 1978 s'annoncent difficiles. La RFA et l'Argentine étant directement qualifiées, il ne reste que 14 places à attribuer entre les 97 équipes jouant les tours préliminaires. Le Brésil, l'Italie et Pays-Bas font également figures de favoris. L'équipe de France se qualifie, contrairement à l'URSS, l'Uruguay, la Yougoslavie et l'Angleterre, une nouvelle fois absente⁹². L'Iran et la Tunisie sont également présents pour la phase finale se déroulant en Argentine⁹³. La compétition se

déroule à nouveau en deux phases de poules. La RFA et les Pays-Bas se retrouvent et font match nul. Bien placée, l'Italie affronte les Pays-Bas pour la place de finaliste du groupe A. Les Néerlandais sortent vainqueurs de la confrontation et se qualifient pour la finale. Alors qu'elle doit battre le Pérou par quatre buts pour se qualifier en lieu et place du Brésil, l'Argentine remporte la rencontre 6-0 et atteint son objectif^{92,94}. Lors de la finale, Mario Kempes ouvre le score peu avant la mi-temps. Dominée par les Pays-Bas, la deuxième mi-temps se conclut par un but de Dick Nanninga pour les joueurs néerlandais à huit minutes de son terme⁹⁵. À égalité à 1-1, les deux équipes se dirigent vers la prolongation. Lors de celle-ci, les joueurs argentins marquant à deux reprises par Kempes, meilleur joueur et buteur de la compétition⁹⁶, puis Daniel Bertoni. L'Argentine remporte la compétition à domicile^{97,98}.

La 12^e Coupe du monde se déroulant en Espagne voit, pour la première fois, 24 équipes participer à la phase finale. Les Pays-Bas, finaliste de l'édition précédente ne parviennent pas à passer les phases de qualification. Le premier tour est marqué par la victoire historique de la Hongrie sur le Salvador par 10 à 1 et par le non match entre l'Allemagne et l'Autriche qualifiant les deux pays aux dépens de l'Algérie. L'Italie se qualifie de peu après trois matchs nuls en trois rencontres. Après deux tours de poule, les demi-finales opposent quatre équipes européennes. La Pologne, sans son maître à jouer Boniek suspendu, s'incline face à l'Italie sur deux buts de Paolo Rossi. L'autre demi-finale oppose la France et la RFA à Séville. Le match très intense connaît de nombreux rebondissements et voit l'Allemagne s'imposer aux tirs au but^{99,100}. En finale, l'Italie s'impose 3 à 1 face à des Allemands marqués physiquement par le match précédent¹⁰¹. L'attaquant italien Paolo Rossi finit meilleur buteur de la compétition¹⁰².



Le président de la République italienne Sandro Pertini avec Dino Zoff, Franco Causio et Enzo Bearzot dans l'avion du retour vers Rome avec le trophée de la compétition.

Initialement prévue en Colombie, l'édition 1986 de la Coupe du monde se déroule au Mexique. Comme quatre années auparavant, la France est battue en demi-finale de la compétition par la RFA. Les Bleus terminent troisième de l'édition après avoir battu le Brésil en quart de finale dans un match historique terminé par une séance de tirs au but¹⁰³. La compétition est marquée par la rencontre entre l'Argentine et l'Angleterre en quart de finale. Capitaine de l'équipe argentine, Diego Maradona inscrit à la 51^e minute un but de la main. Quatre minutes après le but surnommé plus tard « la main de Dieu », Maradona dribble six joueurs anglais et le gardien Peter Shilton pour inscrire un but historique. Auteur d'un nouveau doublé en demi-finale contre la Belgique, Maradona est élu meilleur joueur du tournoi. Son équipe domine en finale la RFA 3-2 et remporte la Coupe du monde¹⁰⁴. Gary Lineker termine meilleur buteur de la compétition avec six buts devant Maradona, Emilio Butragueño et Careca avec cinq buts chacun.

Tenant du titre, l'Argentine joue le match d'ouverture de l'édition 1990 contre le Cameroun. Jouée en Italie, la compétition offre une première surprise avec la victoire des Camerounais. Le Cameroun devient même la première nation africaine à se qualifier pour les quarts de finale de la compétition après une victoire sur la Colombie grâce à un doublé de Roger Milla alors âgé de 38 ans. L'équipe camerounaise est éliminée en quart de finale par l'Angleterre après prolongation sur le score de 3-2. Le Brésil et les Pays-Bas éliminés en huitièmes de finale, les deux demi-finales de la compétition sont Italie-Argentine et Angleterre-RFA. La rencontre entre l'Italie et l'Argentine se déroule à Naples, club de Diego Maradona où il est une idole¹⁰⁵. Les joueurs italiens ouvrent le score par Salvatore Schillaci. Ils encaissent ensuite leur premier but de la compétition sur une tête de Claudio Caniggia. Les deux équipes vont à la prolongation puis aux tirs au but. Sergio Goycochea arrête les tirs de Roberto Donadoni et Aldo Serena et qualifie l'Argentine pour la finale de la compétition. La deuxième demi-finale doit également se jouer aux penaltys. Stuart Pearce et Chris Waddle manquent leur tentative et permettent à la RFA de prendre une revanche sur la finale de 1966. Franz Beckenbauer est alors sur le banc allemand. Deux joueurs argentins sont expulsés durant la finale qui se conclut par un but décisif d'Andreas Brehme sur penalty à cinq minutes de la fin de la partie¹⁰⁶. Après avoir perdu les deux précédentes finales, l'Allemagne remporte son troisième succès dans la compétition au terme d'une finale décevante¹⁰⁶. Le capitaine allemand Lothar Matthäus soulève le trophée.

À la suite de la performance du Cameroun, la FIFA décide d'offrir une troisième place qualificative pour le continent africain. La compétition se déroule aux États-Unis. 147 pays participent aux éliminatoires dont ne parviennent pas à sortir l'Angleterre, le Portugal, la France et le Danemark, champion d'Europe en titre. Le début du mondial est marqué par le contrôle antidopage positif de Diego Maradona. Le pays organisateur est éliminé en huitième de finale par le Brésil. Les Brésiliens poursuivent dans la compétition en battant les Pays-Bas puis la Suède, une des surprises du mondial. Également demi-finaliste de la Coupe du monde de 1994, la Bulgarie est l'autre révélation de l'édition¹⁰⁷. Qualifiée à la dernière minute aux dépens de la France, la Bulgarie élimine le Mexique et l'Allemagne, tenante du titre. L'équipe bulgare et son attaquant auteur de six buts Hristo Stoitchkov sont éliminés en demi-finale par l'Italie, qualifiée comme dernier meilleur troisième après une défaite contre l'Irlande lors du match d'ouverture. La finale se dispute entre le Brésil et l'Italie au Rose Bowl. Contrairement au reste de la compétition plutôt offensive avec 2,7 buts par match¹⁰⁷, la finale est fermée. À la fin du temps réglementaire, le score est toujours 0-0, résultat qui n'évolue pas en prolongation¹⁰⁸. La rencontre est la première finale à se décider aux tirs au but¹⁰⁸. Les deux premiers tireurs échouent mais ce sont les échecs des Italiens Daniele Massaro et Roberto Baggio qui se révèlent décisifs et permettent aux joueurs brésiliens de devenir champions du monde¹⁰⁸.



Penalty de l'Allemand Lothar Matthäus contre la Bulgarie en quart de finale en 1994.

La Coupe du monde de 1998 est la deuxième à se disputer en France, soixante ans après celle de 1938. Les éliminatoires enregistrent une participation record avec 174 pays inscrits. Pour la première fois, les phases finales regroupent 32 équipes. Tenant du titre, le Brésil atteint une nouvelle fois la finale de la Coupe en battant les Pays-Bas aux tirs au but en demi-finale. Après trois victoires en trois matchs dans le groupe C, la France s'impose contre le Paraguay à Lens sur un but en or de Laurent Blanc¹⁰⁹. En quart de finale, les Bleus s'imposent aux tirs au but face à l'Italie¹¹⁰. Contre la surprenante équipe de Croatie, l'équipe de France l'emporte 2-1 grâce à un doublé de Lilian Thuram répondant au but du meilleur buteur de la compétition Davor Šuker¹¹¹. En finale, la France s'impose 3-0 au stade de France grâce à un doublé de Zinédine Zidane et un but d'Emmanuel Petit¹¹². C'est la sixième fois que l'épreuve est remportée par le pays hôte. L'attaquant brésilien Ronaldo est élu meilleur joueur de la compétition.

Organisée au Japon et en Corée du Sud, la Coupe du monde de 2002 voit le Brésil s'imposer pour la cinquième fois, signant ainsi la « Penta ». L'adversaire des Brésiliens en finale est l'Allemagne, vainqueur des sud-coréens en demi-finale. Ronaldo, déjà décisif en demi-finale contre la Turquie, inscrit un doublé en finale, les deux seuls buts du match^{113, 114}. Il termine meilleur buteur de la compétition avec huit buts. Pays hôte entraîné par Guus Hiddink, la Corée du Sud est la surprise de cette édition. Après avoir battu le Portugal en phase de poule, la Corée du Sud élimine l'Italie en huitièmes de finale sur un but en or de Ahn Jung-hwan puis l'Espagne au tour suivant après séance de tirs au but¹¹⁴. La France, tenante du titre, est éliminée au premier tour de la compétition sans inscrire le moindre but. Également éliminés au premier tour, le Portugal, l'Argentine et le Cameroun sont les autres déceptions du premier mondial asiatique¹¹⁵.

La Coupe du monde 2006 se déroule en Allemagne. À domicile, la Nationalmannschaft atteint les demi-finales notamment grâce aux 5 buts de Miroslav Klose qui termine meilleur buteur de l'édition. Elle est battue par l'Italie, future nation vainqueur de la compétition. Dans l'autre demi-finale, la France affronte le Portugal. Après un premier tour difficile avec notamment une qualification acquise à la troisième journée, les joueurs français battent l'Espagne puis le Brésil. Le Portugal élimine les Pays-Bas et l'Angleterre. Grâce à un penalty de Zinédine Zidane, la France bat les Portugais et se qualifie pour la finale de la Coupe du monde. Après l'ouverture du score de Zidane d'une panenka, Marco Materazzi égalise d'un but de la tête sur corner. Les deux équipes ne marquent plus et après que Zinedine Zidane, élu meilleur joueur de la compétition, est expulsé pour un coup de tête sur Materazzi, la France et l'Italie se départagent aux tirs au but. Les Italiens inscrivent tous leurs tirs, David Trezeguet rate le sien, l'Italie remporte la compétition.



La vuvuzela est omniprésente dans les stades sud-africains.

La Coupe du monde 2010 se déroule pour la première fois sur le continent africain, en Afrique du Sud. La phase finale oppose 32 sélections nationales. Tous les précédents vainqueurs de la Coupe du monde sont présents. Championne d'Europe, l'Espagne est favorite alors que la Nouvelle-Zélande, le Honduras ou encore la Corée



Zidane frappant un penalty lors du match France - Portugal

du Nord sont les équipes les moins redoutées. Le premier tour est marqué par plusieurs surprises, les équipes favorites sont tenues en échec ou s'inclinent face à des équipes supposées plus faibles telles l'Angleterre tenue en échec par les États-Unis puis l'Algérie ou l'Espagne, championne d'Europe en titre, qui est battue par la Suisse. Cette édition voit l'élimination des deux finalistes de la précédente édition au premier tour, ce qui est une première. Le pays organisateur, l'Afrique du Sud, est le premier pays hôte à ne pas dépasser le premier tour de la Coupe du monde. Alors que le Brésil et l'Argentine impressionnent, ils sont éliminés au stade des quarts de finale. L'Uruguay atteint les demi-finales de la Coupe du monde après avoir battu le Ghana, troisième équipe africaine à atteindre les quarts de finale, à la suite d'une fin de prolongation houleuse. Les Pays-Bas dominent la dernière nation sud-américaine en demi-finale et retrouvent la finale de la compétition, 32 ans après celle contre l'Argentine. Surpris respectivement par la Serbie et la Suisse en phase de poule, l'Allemagne et l'Espagne se rencontrent dans la deuxième demi-finale. Les Espagnols l'emportent et atteignent pour la première fois la finale d'une Coupe du monde. Pour la deuxième édition consécutive, la finale de la Coupe du monde oppose deux nations européennes, ce qui entraîne à coup sûr une première victoire européenne dans une coupe du monde hors d'Europe. L'Espagne est victorieuse (1-0) sur un but marqué à la 116^e minute par Andrés Iniesta, pendant les prolongations. Cette finale est la plus prolifique en termes d'avertissements, avec 14 cartons jaunes donnés par l'arbitre¹¹⁶.

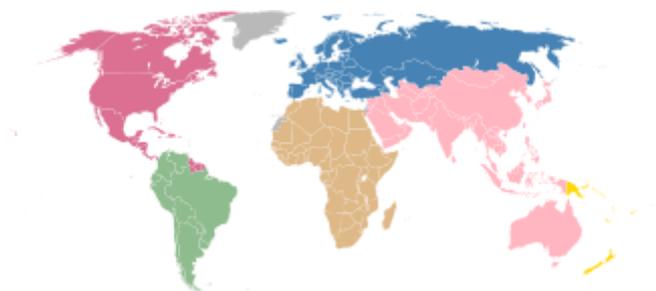
La Coupe du monde 2014 se déroule au Brésil pour la deuxième fois de l'histoire de la Coupe du monde. Deux résultats surprises ont lieu lors des phases de groupe, l'Espagne, le tenant du titre, est éliminée dès le premier tour, et le Costa-Rica termine premier du groupe D devant trois anciens vainqueurs du titre mondial, l'Uruguay, l'Italie et l'Angleterre. L'équipe d'Amérique centrale atteint pour la première fois de son histoire les quarts de finale de la compétition où elle est éliminée aux tirs aux buts par les Pays-Bas. Autre sélection à atteindre pour la première fois ce niveau, la Colombie menée par James Rodríguez, meilleur buteur de la compétition avec six buts inscrits, est éliminée à ce stade par le pays organisateur, le Brésil. En demi-finale, les Allemands s'imposent facilement sur le Brésil, sept buts à un, un résultat jamais vu à ce stade de la compétition. C'est la plus lourde défaite du Brésil en Coupe du monde. L'autre demi-finale voit les Argentins battre les Pays-Bas quatre tirs aux buts à deux après un match nul sans buts. Le Brésil connaît, lors de la rencontre pour la troisième place, une nouvelle défaite face aux Pays-Bas sur le score de trois buts à zéro. La finale se déroule au Stade Maracanã de Rio de Janeiro entre l'Allemagne et l'Argentine. L'Allemagne s'impose un but à zéro en prolongations grâce à un but de Mario Götze. L'Allemagne décroche ainsi son quatrième titre, vingt-quatre ans après son dernier trophée.

La coupe du monde 2018 se déroule en Russie pour la première fois de l'histoire de la Coupe du monde. Une surprise de cette Coupe du monde est L'Allemagne tenant du titre qui est éliminée en phase de groupe. En 8^{ème}, on y retrouve la France-Argentine, Uruguay-Portugal, Brésil-Mexique, Belgique-Japon, Suède-Suisse, Colombie-Angleterre, Espagne-Russie, Croatie-Danemark. En quarts la France bat l'Uruguay, la Belgique fait un match un des plus beau de son histoire en s'imposant sur le Brésil favoris de la compétition, L'Angleterre s'impose contre la Suède et la Croatie s'impose aux pénalty face à la Russie. En Demi finale la France rencontre la Belgique un match "entre voisin" avec les 2 équipes les plus belles de cette compétition une avec un grand Eden Hazard l'autre avec un nouveau talent du nom de Kylian Mbappe la France s'impose sur un corner de l'autre

coté des demi, la Croatie bat l'Angleterre. En petite-finale la Belgique s'impose contre l'Angleterre 2-0 et marque son histoire. En finale la Croatie est éliminée 4-2 par la France. Modric est élu joueur de la compétition, Mbappe élu meilleur jeune et Courtois meilleur gardien.

Consolidation des instances continentales

Au niveau continental, des confédérations gèrent le football. La première confédération créée est celle d'Amérique du Sud, la CONMEBOL, fondée le 9 juillet 1916. Placées sous l'autorité hiérarchique de la FIFA, les confédérations veillent toutefois à préserver leur indépendance. Elles ont toutes libertés, par exemple, pour organiser à leur convenance les qualifications pour la Coupe du monde et pour mettre en place des calendriers spécifiques, malgré des tentatives d'harmonisation sans grande portée de la FIFA. Les cas africains et sud-américains sont significatifs. La Coupe d'Afrique des nations (CAN), par exemple, se dispute tous les deux ans en pleine saison européenne posant des problèmes pour les clubs employant des joueurs africains. La FIFA n'a pas autorité pour fixer ces calendriers, et seule la Confédération africaine maîtrise cette question.



Les confédérations membres de la FIFA.

- CAF en Afrique
- CONCACAF en Amérique du Nord
- CONMEBOL en Amérique du Sud
- AFC en Asie et Australie
- UEFA en Europe
- OFC en Océanie

Montée en puissance du football de clubs

Professionnalisation du football féminin

Le football du XXI^e siècle

Selon un comptage publié par la FIFA le 31 mai 2007¹¹⁷, le football est pratiqué dans le monde par 270 millions de personnes dont 264,5 millions de joueurs (239,5 millions d'hommes et 26 millions de femmes). On compte environ 301 000 clubs pour 1 700 000 équipes et 840 000 arbitres. 113 000 joueurs évoluent sous statut professionnel. Ce dernier chiffre est à manier avec précaution car il existe des différences considérables entre les nations à propos de la définition d'un joueur professionnel. L'Allemagne est ainsi absente du classement des vingt premières nations à ce niveau tandis que d'autres nations, moins strictes dans la définition du statut professionnel, avancent des données artificiellement élevées¹¹⁷.

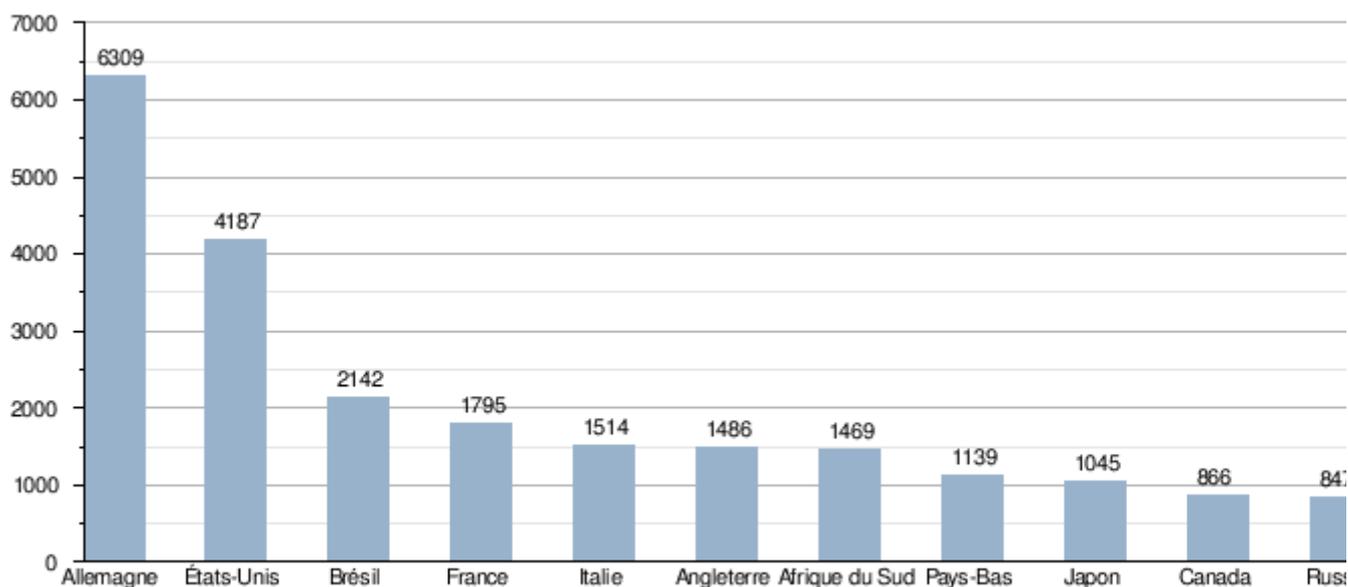


Match de soccer au stade BMO Field de Toronto au Canada

Au niveau des nations, la Chine est en tête avec 26,166 millions de joueurs pratiquants. Derrière la Chine, on trouve les États-Unis (24,473 millions), l'Inde (20,588), l'Allemagne (16,309), le Brésil (13,198), le Mexique (8,480), l'Indonésie (7,094), le Nigeria (6,654), le Bangladesh (6,280), la Russie (5,803), l'Italie (4,980), le Japon (4,805), l'Afrique du Sud (4,540), la France (4,190) et l'Angleterre (4,164). Ces chiffres prennent en compte les licenciés et les pratiquants non licenciés. Concernant les joueurs licenciés, le tableau ci-

dessous présente les données des douze fédérations nationales comptant le plus de joueurs licenciés. À noter qu'après la participation en finale de la Coupe du monde 2006 de l'équipe de France, le nombre des joueurs licenciés a dépassé le cap des 2 millions en France (2 020 634)¹¹⁸.

Joueurs licenciés (en milliers, masculins et féminines au 1^{er} juillet 2006)



« Big Count 2006 » de la FIFA, 2007

Notes et références

- « Histoire du Jeu » (<http://fr.fifa.com/classicfootball/history/the-game/origins.html>), sur *Site officiel de la FIFA* (consulté le 22 octobre 2014)
- Jacques Thibert et Jean-Philippe Rethacker, *La fabuleuse histoire du football* (vol. 1), Paris, ODIL 1974, rééd. 1993, p. 13 (ISBN 2-73-242052-2)
- Wojciech Liponski (s.d.), *L'encyclopédie des sports*, Poznan, Atena, 2003 (éd. fra., Paris, Grund et UNESCO, 2005), p. 142 (ISBN 2700012275)
- Horst Bredekamp, *La naissance du football. Une histoire du Calcio (Florentiner Fussball : Die Renaissance der Spiele)*, Paris, Diderot Éditeur, 1998 (trad. de l'allemand, 1995), p. 5 (ISBN 2841340473)
- « La Grande-Bretagne, berceau du football » (<http://fr.fifa.com/classicfootball/history/the-game/britain-home-of-football.html>), sur *Site officiel de la FIFA* (consulté le 22 octobre 2014)
- Jean Jules Jusserand, *Les sports et jeux d'exercices dans l'ancienne France*, Paris, 1901 (rééd., Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1986), p. 266
- Jean-Michel Mehl, *Les jeux au royaume de France du xiii^e au début du xvi^e siècle*, Paris, Fayard, 1990, p. 72 (ISBN 2213025916)
- Les interdits anglais mentionnent toujours que seule la pratique du tir à l'arc est recommandée. Les arcs longs anglais (*long bow*) étaient alors le principal point fort de l'armée anglaise mais pour manier ce type d'arc, il faut pratiquer quotidiennement. L'armée anglaise adopte le mousquet et abandonne l'arc en 1595. Les loisirs des Anglais peuvent alors se diversifier.
- Avec cinq Français pour un Anglais au Moyen Âge, la France n'a pas les mêmes soucis militaires que ses voisins anglais. En revanche, nombre d'interdits s'accompagnent de motifs économiques comme ceux du xiv^e siècle, où le prévôt de Paris indique « que plusieurs gens de métier et autres du petit peuple quittaient leur ouvrage ».
- Emile Souvestre, *Contes de Bretagne*, France, Éditions Ancre de Marine, août 1998, 188 p. (ISBN 9782841411221), p. 10
 - « […] c'est un jeu qui permet de tuer un ennemi, sans renoncer à ses Pâques, pourvu qu'on prenne soin de le frapper comme par mégarde et d'un « coup de malheur ».
- (en) David Goldblatt, *The ball is round. A global history of soccer*, New York, Riverhead Books, 2008 (éd. augmentée pour le marché nord américain de l'édition originale anglaise de 2006), p. 96, (ISBN 1594482969)

12. « Et l'Écosse inventa le foot » (https://www.lequipe.fr/Football/breves2011/20111018_153406_le-foot-un-sport-vieux-comme-le-monde.html), *lequipe.fr*, 18 octobre 2011.
13. (en) Dave Russell, *Football and the English*, Preston, Carnegie Publishing, 1997, p. 5 (ISBN 1859360386)
14. (en) Graham Williams, *The Code War*, Harefield (Middx.), Yore, 1994, p.6 (ISBN 1874427658)
15. (en) Dave Russell, *op.cit.*, p. 9
16. (en) « Cambridge... the birthplace of football?! » (http://www.bbc.co.uk/cambridgeshire/content/articles/2006/06/09/cambridge_football_rules_parkers_piece_feature.shtml), sur *bbc.co.uk* (consulté le 22 octobre 2014)
17. (en) Graham Williams, *op. cit.*, p. 13
18. (en) « England - Tommy Youdan Cup 1867 » (<http://www.rsssf.com/tables/youdan1867.html>) sur le site de RSSSF. Consulté le 2 mai 2008.
19. (en) Geoffrey Green, *The Official History of the F.A. Cup*, Londres, The sportmans book club, 1960, p.17
20. (en) « Early Scottish Football » (<http://www.11v11.com/index.php?pageID=475>) sur le site de *The Association of Football Statisticians*. Consulté le 27 mars 2008.
21. (en) Graham Williams, *op. cit.*, chapitre « All power to the clubs » p. 102-111
22. (en) Steven Tischler, *Footballers and Businessmen. The origins of Professional Soccer in England*, New York-Londres, Holmes & Meier, 1981, p. 57 (ISBN 0841906580)
23. (en) Steven Tischler, *op. cit.*, chapitre « Directors » p. 69-111
24. (en) Phil Soar et Martin Tyler, *The Official Illustrated History of Arsenal*, Londres, Hamlyn, p. 25 (ISBN 0600596931)
25. (en) Phil Soar et Martin Tyler, *op. cit.*, p. 26
26. (en) Leigh Edwards, *The Official Centenary History of the Southern League (1894-1994)*, Halesowen (West Midlands), Paper Plane, 1993, p. 16 (ISBN 1871872081)
27. (en) Leigh Edwards, *op. cit.*, p. 47
28. (en) Historique de la *Scottish Football Association* sur son site officiel (http://www.scottishfa.co.uk/scottish_football.cfm?curpageid=183). Consulté le 23 mars 2008.
29. (en) Historique de la *Football Association of Wales* sur son site officiel (<http://www.faw.org.uk/about-us>). Consulté le 23 mars 2008.
30. (en) Historique de l'*Irish Football Association* sur son site officiel (<http://www.irishfa.com/the-ifa/about-the-ifa/>). Consulté le 23 mars 2008.
31. (en) Compte rendu du match Écosse-Angleterre du 30 novembre 1872 (<http://www.thefa.com/England/SeniorTeam/Archive/matchstats.html?m=1>) sur le site officiel de la Fédération anglaise de football. Consulté le 23 mars 2008.
32. (en) Palmarès du *British Home Championship* (<http://www.rsssf.com/tables/bhbc.html>) sur *RSSSF*. Consulté le 23 mars 2008.
33. (en) Jack Blades, *The Rainbow Game. A random history of South African soccer*, Lanseria, JRA Bailey, 1998, p. 8 (ISBN 0620224797)
34. (en) Jack Blades, *op. cit.*, p. 14
35. (en) Jack Blades, *op. cit.*, p. 132
36. (en) Jack Blades, *op. cit.*, p. 141
37. Michel Caffier, *Football*, Paris, Fernand Nathan, 1984, « Argentine » p. 11 et « Uruguay » p. 154
38. (de) *IFFHS Fussball-Weltzeitschrift*, n° 31, 3^e trimestre 1996, p.87
39. David Goldblatt, *L'encyclopédie du football 2004-5*, St-Sulpice (CH), Chronosports, éd. fra. 2004, p. 165 (ISBN 2847070761)
40. David Goldblatt, *op. cit.*, p. 296
41. David Goldblatt, *op. cit.*, p. 153
42. Olivier Chovaux, *50 ans de football dans le Pas-de-Calais*, Arras, Artois Presses Université, 2001, p. 35-36 (ISBN 2910663590). Chovaux précise d'ailleurs pages 32-33 que sur la côte, « où les influences et présences britanniques ne sont pourtant plus à démontrer », la pratique du football se fait plus tardivement qu'à l'intérieur des terres, notamment en raison du choix de disciplines comme le tennis, la voile ou le golf par ces Britanniques installés en France.
43. coll., *100 ans de football en France*, Paris, Atlas, 1982, p. 19 (ISBN 2731201088)
44. David Goldblatt, *op. cit.*, p. 197
45. coll., *100 ans de football en France*, *op. cit.*, p.39
46. coll., *100 ans de football en France*, *op. cit.*, p. 52

47. coll., *Dictionnaire historique des clubs de football français* (vol.1), St-Maur, Pages de Foot, p.10 (ISBN 2913146015)
48. « Tournoi Olympique de Football Paris 1924 » (<http://fr.fifa.com/tournaments/archive/mensolympic/paris1924/index.html>), sur *FIFA.com* (consulté le 18 juin 2015)
49. « Tournoi Olympique de Football Amsterdam 1928 » (<http://fr.fifa.com/tournaments/archive/mensolympic/amsterdam1928/index.html>), sur *FIFA.com* (consulté le 18 juin 2015)
50. Guillaume Hanoteau, *Le Red Star. Mémoires d'un club légendaire*, Paris, Seghers, 1983, p. 56 (ISBN 2221011562)
51. Alfred Wahl, *La balle au pied. Histoire du football*, Paris, Gallimard, 1990, p. 88, (ISBN 2070531058), ne cite pas l'Espagne.
52. **(it)** Luca Giannelli, *100 anni del campionato di calcio*, Florence, Scramasax, 1997, p. 18-19
53. Victor Sinet, *Coupe du monde 1938: la Coupe du monde oubliée*, Saint-Cyr-sur-Loire (37), Alan Sutton, coll. « Mémoire du football », 2002, 160 p. (ISBN 2-84253-729-7), p. 18
54. *Coupe du monde 1938. La Coupe du monde oubliée*, *op. cit.*, p. 19
55. « Histoire de la FIFA - Les prémices de la Coupe du monde de la FIFA » (<http://fr.fifa.com/about-fifa/who-we-are/history/first-fifa-world-cup.html>), sur *FIFA.com* (consulté le 18 juin 2015)
56. « La Coupe du monde : un enjeu politique et économique pour les états ? » (http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=GEOEC_054_0031), sur *Cairn.info* (consulté le 19 juin 2015)
57. *Coupe du monde 1938. La Coupe du monde oubliée*, *op. cit.*, p. 17 à 20
58. « L'Uruguay remporte le premier titre mondial » (<http://fr.fifa.com/worldcup/archive/edition=1/overview.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 16 mai 2010)
59. Georges Vigarello, « Les premières coupes du monde, ou l'installation du sport moderne. », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 26, n° 26, 1990, p. 5 à 10 (lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1990_num_26_1_2964))
60. *La grande histoire de la coupe du monde*, L'équipe, 2009, *op. cit.*, p. 19, consulté le 13 mai 2010
61. Anthony Procureur, « Le Mondial 1930 » (http://www.eurosport.fr/football/coupedumonde/2006/le-mondial-1930_s-to842852/story.shtml), sur *eurosport.fr*, 1^{er} mars 2006 (consulté le 23 mai 2010)
62. Pierre Bezbakh, « 1930 : Jules Rimet crée la Coupe du monde de foot » (https://www.lemonde.fr/economie/article/2010/06/14/1930-jules-rimet-cree-la-coupe-du-monde-de-foot-par-pierre-bezbakh_1372206_3234.html), *Le Monde Économie* (consulté le 19 juin 2015)
63. Thierry Roland, *La fabuleuse histoire de la Coupe du monde*, *op. cit.*, p. 15 et 16, consulté le 13 mai 2010
64. Thierry Roland, *La fabuleuse histoire de la Coupe du monde*, *op. cit.*, p. 17, consulté le 13 mai 2010
65. *La grande histoire de la coupe du monde*, L'équipe, 2009, *op. cit.*, p. 26, consulté le 13 mai 2010
66. « L'acte de naissance de la Seleçao » (<http://fr.fifa.com/classicfootball/matches/world-cup/match=1150/index.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 28 mai 2010)
67. **(en)** John Brewin et Martin Williamson, « World Cup 1938 » (<http://soccernet.espn.go.com/world-cup/story?id=696760&ce=uk&cc=5739&ver=global>), ESPN, 10 novembre 2009 (consulté le 28 mai 2010)
68. **(de)** Nils Havemann, *Fußball unterm Hakenkreuz. Der DFB zwischen Sport, Politik und Kommerz*, Campus Verlag, 2005 (ISBN 3-593-37906-6, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=ji-VMnr--ocC&lpg=PP1&dq=isbn%3A3593379066&pg=PA248>)), p. 248 et suivantes
69. Thierry Roland, *La fabuleuse histoire de la coupe du monde : de 1930 à nos jours*, Minerva, 2002, 768 p. (ISBN 2-8307-0676-5), p. 25
70. Thierry Roland, *La fabuleuse histoire de la Coupe du monde*, *op. cit.*, p. 29, consulté le 10 mai 2010.
71. *La grande histoire de la coupe du monde*, L'équipe, 2009, *op. cit.*, p. 44, « Gaetjens, star d'un jour », consulté le 13 mai 2010
72. *La grande histoire de la coupe du monde*, L'équipe, 2009, *op. cit.*, p. 41, consulté le 13 mai 2010
73. Thierry Roland, *La fabuleuse histoire de la Coupe du monde*, *op. cit.*, p. 31, consulté le 10 mai 2010.
74. Thierry Roland, *La fabuleuse histoire de la Coupe du monde*, *op. cit.*, p. 32, consulté le 10 mai 2010.
75. *L'Équipe, 50 ans de sport*, Calmann-Lévy, 18 octobre 1995, 704 p. (ISBN 2-7021-2598-0), p. 87, « Joas da Silva, âgé de 58 ans s'écria : Le Brésil est mort... » d'Al. Djukitch
76. *L'Équipe, 50 ans de sport*, Calmann-Lévy, 18 octobre 1995, 704 p. (ISBN 2-7021-2598-0), p. 86 et 87, « Uruguay bat Brésil (2-1) et gagne la Coupe du monde ! » de Jacques de Ryswick
77. *La grande histoire de la coupe du monde*, L'équipe, 2009, *op. cit.*, p. 54, consulté le 13 mai 2010
78. **(en)** Robin Hackett, « First XI: World Cup battles » (<http://soccernet.espn.go.com/world-cup/columns/story?id=743111&cc=5739&ver=global>), sur *soccernet.espn.go.com*, 24 février 2010 (consulté le 13 mai 2010)
79. *La grande histoire de la coupe du monde*, L'équipe, 2009, *op. cit.*, p. 55, consulté le 13 mai 2010

80. « Foot - Coupe du monde - Rétro 1954 - Hongrie : le match de trop » (<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Hongrie-le-match-de-trop/101707>), sur *lequipe.fr* (consulté le 18 juin 2015)
81. « Le miracle de Berne » (<http://fr.fifa.com/classicfootball/matches/match=1278/index.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 13 mai 2010)
82. *Les Bleus : le livre officiel de l'équipe de France*, Paris, Solar, 1998, 180 p. (ISBN 2-263-02819-6), p. 40 à 45, « Coupe du monde 1958 : Voyage en première classe »
83. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 190, « Le Brésil, écrasant champion » de Jacques Ferran. Consulté le 29 mai 2010.
84. *Les Bleus : le livre officiel de l'équipe de France, op. cit.*, p. 50 et 51, « 1960-1961 : le ressort est cassé ».
85. « Le Mondial 1962 » (http://www.eurosport.fr/football/coupedumonde/2006/le-mondial-1962_sto869848/story.shtml), sur *eurosport.fr*, 17 avril 2006 (consulté le 5 juin 2010)
86. « Le Mexique sous le charme des Brésiliens » (<http://fr.fifa.com/worldcup/archive/edition=32/overview.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 21 mai 2010)
87. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 339, « Italie-Allemagne » de Jacques Étienne. Consulté le 29 mai 2010.
88. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 337, « Le verrou italien fracturé » de Robert Vergne. Consulté le 29 mai 2010.
89. Dave Appadoo et Laurent Campistron, « Pelé 1970, le cerveau », *France Football*, n° 3347, 1^{er} juin 2010, p. 60
90. « RFA 1974 » (<http://fr.euronews.net/world-cup-nation/historique/1974/>), sur *fr.euronews.net* (consulté le 23 mai 2010)
91. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 385, « Et Muller a châtié la Hollande » de Jean-Philippe Rethacker. Consulté le 29 mai 2010.
92. « Kempes soulève le trophée sous les papelitos » (<http://fr.fifa.com/worldcup/archive/edition=50/overview.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 23 mai 2010)
93. « Coupe du monde de la FIFA, Argentine 1978 Qualifications » (<http://fr.fifa.com/worldcup/archive/edition=50/preliminaries/index.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 23 mai 2010)
94. « Rapport du match Argentine - Pérou du 21 juin 1978 » (<http://fr.fifa.com/worldcup/archive/edition=50/results/matches/match=2201/report.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 23 mai 2010)
95. (en) Jonathan Stevenson, « The story of the 1978 World Cup » (http://www.bbc.co.uk/blogs/jonathanstevenson/2010/05/the_story_of_the_1978_world_cu.html), sur *bbc.co.uk*, 18 mai 2010 (consulté le 23 mai 2010)
96. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 433, « Kempes, le messie » de Jean Cornu. Consulté le 29 mai 2010.
97. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 432, « L'Argentine au sommet » de Gérard Ernault. Consulté le 29 mai 2010.
98. « Argentine 1978 » (<http://fr.euronews.net/world-cup-nation/historique/1978/>), sur *fr.euronews.net* (consulté le 23 mai 2010)
99. *L'intégrale de l'équipe de France de football, 1904-1998, op. cit.*, p. 274
100. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 483, « Si près du paradis » de Gérard Ernault. Consulté le 29 mai 2010.
101. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 486, « Le Calcio triomphant » de Jacques Ferran. Consulté le 29 mai 2010.
102. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 487, « Le rachat de Rossi » de Victor Sinet. Consulté le 29 mai 2010.
103. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 536, « Foot de bonheur ! » de Gérard Ejnès. Consulté le 29 mai 2010.
104. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 535, « Le plus haut tango » de Gérard Ernault. Consulté le 29 mai 2010.
105. Vittorio Dini, « Maradona, héros napolitain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 103, 1994, p. 75 à 78 (lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ars_0335-5322_1994_num_103_1_3101))
106. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 593, « RFA : un triplé attendu » de Victor Sinet. Consulté le 29 mai 2010.
107. Maxime Dupuis, « Rétro : Le Mondial 1994 » (<http://coupe-du-monde.tf1.fr/actu-coupe-du-monde/le-mondial-1994-5868111.html>), sur *coupe-du-monde.tf1.fr*, 2 juin 2010 (consulté le 2 juin 2010)
108. *L'Équipe, 50 ans de sport, op. cit.*, p. 655, « Le Brésil à l'arraché » de Patrick Urbini. Consulté le 29 mai 2010.
109. Dominique Grimault, *Les Bleus : le livre officiel de l'équipe de France*, Paris, Solar, 1998. (ISBN 978-2-263-02819-9), p. 128 et 129, « Laurent Blanc : Seule la victoire est jolie ».
110. *Les Bleus : le livre officiel de l'équipe de France, op. cit.*, p. 130 et 131, « L'Italie à leur botte : la Squadra est française ! ».
111. *Les Bleus : le livre officiel de l'équipe de France, op. cit.*, p. 132 et 133, « Thuram : « On est en finale » ».
112. *Les Bleus : le livre officiel de l'équipe de France, op. cit.*, p. 134 et 135, « Zidane, l'arc de triomphe ».
113. (en) « Brazil crowned world champions » (http://news.bbc.co.uk/sport3/worldcup2002/hi/matches_wallchart/germany_v_brazil/newsid_2067000/2067939.stm), sur *news.bbc.co.uk*, 30 juin 2002 (consulté le 23 mai 2010)
114. « Ronaldo renaît en Asie » (<http://fr.fifa.com/worldcup/archive/edition=4395/overview.html>), sur *fr.fifa.com* (consulté le 23 mai 2010)

115. « Coupe du monde 2002 » (<http://mondial.lemonde.fr/coupe-du-monde-2010/cm2002/coupe-du-monde-2002.html>), sur *mondial.lemonde.fr* (consulté le 24 mai 2010)
116. Ag. Belga, « La finale au plus grand nombre de cartons » (<http://www.7sur7.be/7s7/fr/5736/Mondial-2010/article/detail/1131889/2010/07/11/La-finale-au-plus-grand-nombre-de-cartons.dhtml>), sur *7sur7.be*, 7 sur 7, 11 juillet 2010 (consulté le 12 juillet 2010)
117. « Big count » (<http://fr.fifa.com/worldfootball/bigcount/index.html>), sur *Site officiel de la FIFA* (consulté le 12 novembre 2010)
118. Statistiques des licenciés de la FFF pour la saison 2006-2007 (<http://www.fff.fr/common/ressources/282880.pdf>) sur le site officiel de la FFF. Consulté le 13 avril 2008.

Bibliographie

- Alfred Wahl, « Le football, un nouveau territoire de l'historien », *Vingtième siècle : Revue d'histoire*, n° 26, avril-juin 1990, p. 127-132 (lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1990_num_26_1_2977))
- Paul Dietschy, *Histoire du football*, Paris, Perrin, coll. « Tempus » (n° 551), 28 mai 2014 (1^{re} éd. 2010), 791 p. (ISBN 226204712X, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=IYadAwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>))
- Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, La Découverte, 2018, 450 p. (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=8-VLDwAAQBAJ>))

Travaux universitaires

- Ludovic Tenèze, « Histoire du football : le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu », *Thèse de doctorat en Sciences et techniques des activités physiques et sportives*, 2011 (présentation en ligne (<https://www.the-ses.fr/2011PA05L002>))
-

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire_du_football&oldid=159552953 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 25 mai 2019 à 12:35.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.